théâtre olympia
centre dramatique régional de Tours direction Jacques Vincey

7, rue de Lucé
37000 Tours
tél 02 47 64 50 50
fax 02 47 20 17 26
cdrtours.fr

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SPLENDID'S

de **Jean Genet**
mise en scène **Arthur Nauzyciel**

mercredi 21 > samedi 24 janvier 2015
mercredi et vendredi à 20h
jeudi à 19h
samedi à 17h

Spectacle en anglais
surtitré en français

Durée : 1h50
projection du film UN CHANT D'AMOUR incluse (durée du film: 24min)

théâtre
olympia
T°
centre
dramatique
régional
de Tours
direction
Jacques
Vincey
02 47 64 50 50
cdrtours.fr
SPLENDID'S
SEPT GANGSTERS, UN FLIC REPU ET DES PAILLETTES
SI JE VOULAIS QU'ILS FUSSENT BEAUX, POLICIERS ET VOYOUS, C'EST AFIN QUE LEURS CORPS ÉCLATANTS SE VENGEASSENT DU MÉPRIS OÙ VOUS LES TENEZ
IL FAUT QU'ELLE SOIT SI BELLE QUE LES MORTS AUSSI LA DEVINENT
DU 21 AU 24 JAN
DE JEAN GENET
MISE EN SCÈNE ARTHUR NAUZYCIEL

SPLENDID'S

L'équipe artistique

SPLENDID'S
de **Jean Genet**

Mise en scène **Arthur Nauzyciel**

Avec
Jared Craig Pierrot
Xavier Gallais Le policier
Ismail Ibn Conner La Rafale
Rudy Mungaray Johnny
Daniel Pettrow Bob
Timothy Sekk Riton
Neil Patrick Stewart Bravo
James Waterston ou Stephen Barker Turner Scott
Et la voix de **Jeanne Moreau**

Décor **Riccardo Hernandez**
Lumière **Scott Zielinski**
Collaboration artistique et travail chorégraphique **Damien Jalet**
Costumes et tatouages **José Lévy**
Son **Xavier Jacquot**
Assistant décor **James Brandily**
Assistant costumes et tatouages **Fabien Ghernati**
Traduction anglaise **Neil Bartlett**
Participation au casting **Judy Bowman, CSA (USA)**

Production
Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre
Coproduction
Région Centre, Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées; Centre dramatique régional de Tours — Théâtre Olympia; MCB° Maison de la Culture de Bourges/Scène nationale
Avec le soutien de l'Institut Français et de la ville d'Orléans.
Avec l'aide des Services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis, du Pioneer Works Center for Art and Innovation et du Abron Arts Center pour les répétitions à New York.
Le décor est construit par l'atelier de la MCB° Maison de la Culture de Bourges/Scène nationale.
Le texte est édité aux Éditions Gallimard, Collection L'Arbalète.

NOTES D'INTENTION

« Si je voulais qu'ils fussent beaux, policiers et voyous, c'est afin que leurs corps éclatants se vengeassent du mépris où vous les tenez. »
Jean Genet

Au 7e étage du Splendid's Hôtel, sept gangsters sont encerclés par la police.
Ils ont kidnappé puis étranglé la fille d'un millionnaire. Il n'y a pas de doute sur l'issue à venir : elle leur sera fatale.
C'est le début d'une danse de mort où ils vont jouer à être ceux qu'ils n'ont jamais été. Sous le regard d'un flic fasciné qui a choisi de trahir son camp et de les rejoindre, les voyous tentent de retarder l'assaut.
Comme un écho à son film UN CHANT D'AMOUR où il filmait le désir sexuel de prisonniers qu'épiait constamment un maton, Jean Genet construit ici un espace-temps sans échappatoire possible où chaque geste accompli et chaque phrase prononcée se lestent de non-dits tout en se heurtant à l'inéluctable. Il y a dans ce texte des inconscients qui se réveillent, des peurs d'où naissent les fantômes, des entreprises de séduction muées en jeux de massacre. Le flic planqué au milieu du gang est le maton du CHANT D'AMOUR et Genet lui-même passe par les mailles de la fiction via l'un des protagonistes : Johnny alias Jean.
L'écrivain, ancien délinquant et prisonnier, qui avait raconté ses errances, ses crimes, ses amours et sa morale subversive dans le JOURNAL DU VOLEUR opère dans SPLENDID'S une mise en abyme fascinante.

Danse de mort sensuelle et spectrale, la pièce est comme la version métaphysique d'un film de James Cagney, un film noir des années 1950.
SPLENDID'S, pièce de Jean Genet, inconnue jusqu'en 1993, a d'abord été envoyée par l'auteur à son agent américain. Il l'écrivait alors qu'il terminait son grand livre sur le monde carcéral, LE MIRACLE DE LA ROSE. Elle fut terminée en 1948, louée par Jean-Paul Sartre qui la considérait encore meilleure que LES BONNES, et par son agent et traducteur américain, Bernard Frechtman. Ne désirant pas, à ce moment-là, voir sa pièce mise en scène, Jean Genet, ne supportant plus les pressions de ses amis, déchira le manuscrit sous leurs yeux. Pourtant, une copie fut trouvée dans le coffre de son éditeur Marc Barbezat, et miraculeusement, la pièce survécut à son auteur.

L'envie de mettre en scène SPLENDID'S est là depuis longtemps. Depuis JULIUS CAESAR en 2008. C'était mon quatrième spectacle aux États-Unis.
J'avais envie de continuer à travailler avec cette équipe d'acteurs américains, et les partenaires artistiques avec lesquels ce spectacle a été conçu : le décorateur Riccardo Hernandez, l'éclairagiste Scott Zielinski. Depuis, avec eux, j'ai mis en scène, entre autres, JAN KARKSI et LA MOUETTE.
Il me semble qu'aujourd'hui SPLENDID'S est le prolongement du travail fait sur ces trois créations. Un certain type de travail sur le texte, le corps, l'espace. Et l'envie de poursuivre une recherche esthétique entre théâtre et cinéma, qui brouille les frontières entre rêve et veille, réel et illusion. SPLENDID'S est comme une mutation de certaines scènes de JULIUS CAESAR. Les gangsters de SPLENDID'S sont les descendants des sénateurs, la même mélancolie, la même fascination pour la mort, la même élégance.

Genet rêve fort en écrivant la pièce, il s'abandonne avec délectation à une imagerie hollywoodienne, il fantasme ses gangsters qu'il pare de glamour, de sensualité, et d'une douceur vénéneuse.
Lui, le petit délinquant français homosexuel et orphelin qui sort de prison et s'engage en poésie, est comme le policier de la pièce qui, fasciné par la beauté et la danse de mort des bandits américains, rêve de les rejoindre, de devenir « comme eux », l'un des leurs. Et les trahira. C'est la rencontre de Sirk et Cagney vue par Genet. Ici le texte est comme un flux continu, qui évoque les enluminures médiévales, où les annonciations s'inscrivent en lettres d'or et tissent un fil d'un personnage à l'autre du tableau. C'est le dernier souffle de ces hommes qui respirent ensemble, à l'unisson, un seul souffle qui les relie tous. La parole se déploie et circule d'un corps à l'autre. Une tête et huit bouches.
J'ai tout de suite pensé qu'elle devait alors se jouer en anglais. Comme un film sous-titré, où l'anglais devient la version originale. Cette inversion lui donne son sens. J'ai souvent mis en scène des textes français dans des langues étrangères, aux États-Unis mais aussi en Italie, en Norvège ou en Islande, puis présentés en France. Dans ce voyage de la langue, quelque chose du texte se révélait, le voyage devenait le processus de création qui venait en éclairer une dimension jusqu'alors enfouie. On entend autrement. On crée ainsi une nouvelle écoute. La pièce, en anglais, jouée par des américains, ces acteurs si physiques et habités, devient la matérialisation du rêve de l'auteur, une apparition.
SPLENDID'S est une pièce qui mérite bien son nom.

Arthur Nauzyciel, mars 2013

« Trapu dans son éternel blouson, le poète de HAUTE SURVEILLANCE et le dramaturge des BONNES fronce le sourcil. Il n'est pas homme à regretter d'être venu, mais il ne sera pas dit qu'il pactise avec l'Ordre. Le regard noir que me lance son oeil bleu, c'est celui qu'il devait adresser à ses juges, naguère.
Quand il me dit «vous», pas question de me retourner, c'est toute la société qu'il vomit à travers moi, et moi à travers elle. Je suis le tortionnaire dont il a volé la langue pour échapper à la loi immonde. Il y a de la haine dans sa voix, feutrée de grande gentillesse, mais de la haine quand même. »

À propos de Jean Genet, Bertrand Poirot-Delpech dans Le Monde aujourd'hui (extrait), supplément au Monde, 20 avril 1986

« (...) Oui, c'est une oeuvre terrible, oui, c'est une oeuvre « scandaleuse » parce que c'est l'oeuvre d'un poète, et que chaque fois qu'un poète de ce temps, et un poète authentique, prend la parole au théâtre il dérange, il gêne, il exaspère, il scandalise. On pardonnerait bien des choses à Jean Genet si chacune de ses oeuvres ne venait nous révéler que nous vivons, avec la volonté de ne pas le savoir, côte à côte avec la pire détresse, avec la misère morale qui fait les monstres. Le mutisme habituel des monstres nous rassure: s'ils bougent, on les punit. Ce que l'on ne pardonnera jamais à Jean Genet, c'est de donner tout à coup aux monstres une voix plus qu'humaine, brûlante, et de leur prêter des mots somptueux, des images que peuvent seuls découvrir ceux qui sont restés si longtemps sans parler. »

Jacques Lemarchand dans Le Figaro Littéraire, 23 janvier 1954, article paru à l'occasion de la créationdes BONNES de Jean Genet

PRÉSENTATION D'ALBERT DICHY*

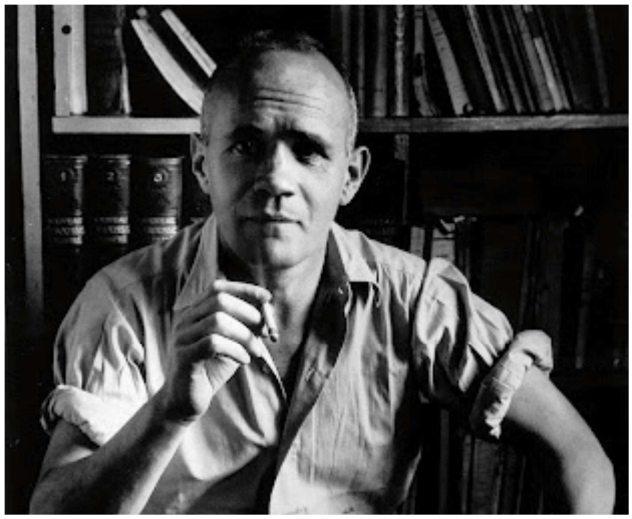
Malgré une intrigue lisible, efficace et, à première vue, linéaire, *Splendid 's* n'est en aucune façon une pièce d'inspiration réaliste. (...)
L'un des bandits se promène dans les couloirs de l'hôtel « comme Napoléon à Sainte-Hélène », un autre, devant la glace, s'exerce « à faire revivre son frère» dans ses gestes. Tous portent des noms d'opérette du crime ou des surnoms de cinéma (La Rafale, Johnny, Bravo, Scott ...), glissent sur leur identité, marchent dans les nuages, dérivent lentement, presque tendrement vers la mort et s'offrent, pour finir, le luxe d'être lâches afin de ternir définitivement leur image. Tout comme celle de *Haute Surveillance* , l'action de *Splendid 's* se déroule dans un rêve.
Un détail minuscule trahit ce décrochement.
Johnny, le chef des bandits porte en réalité - c'est-à-dire dans la liste des personnages - un autre prénom: celui de Jean, prénom de l'auteur, donné ici pour la première fois à un personnage de fiction.
Une partie du secret de la pièce réside peut-être dans cet infime écart patronymique que seule la lecture du texte révèle.
Voici donc revenue à la surface, bientôt sous les projecteurs, cette pièce volontairement délaissée par Genet, oubliée, endormie pendant près d'un demi-siècle.
Dans le petit livre consacré à L'Atelier d'Alberto Giacometti, Genet se souvient avoir un jour découvert par hasard sous la table, en se baissant pour ramasser son mégot, la plus belle sculpture de son ami. Devant son étonnement, Giacometti lui dit: « Si elle est vraiment forte, elle se montrera, même si je la cache ».

Introduction à SPLENDID'S (extraits), Éditions Marc Barbezat, L'Arbalète, 1993

***** Directeur littéraire de l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), Albert Dichy est spécialiste de l'oeuvre de Jean Genet, coéditeur dans la « Bibliothèque de la Pléiade » des oeuvres complètes du poète. Il a également participé à la grande biographie de référence de Jean Genet, que l'on doit à Edmund White.

JEAN GENET (1910-1986)

Jean Genet naît le 19 décembre 1910 à Paris. Orphelin, il est placé dans une famille d'accueil. À la suite d'une série de fugues et de délits mineurs, il connaît sa première expérience carcérale à quinze ans avant d'être mis en détention jusqu'à sa majorité à la colonie pénitentiaire de Mettray. À dix-huit ans, il s'engage dans l'armée. Il déserte en 1936 et quitte la France. Durant un an, il vagabonde à travers l'Europe avec de faux papiers. De retour à Paris, il fait l'objet, en l'espace de sept ans, d'une douzaine d'inculpations pour désertion, vagabondages, falsification de papiers et vols.
Il est incarcéré à la centrale de Fresnes, lorsque, en 1942, son premier poème *Le Condamné à mort* est imprimé à ses frais. C'est également en prison qu'il rédige *Notre-Dame-des-Fleurs* et *Le Miracle de la rose*.
Ses premiers romans sont censurés, car jugés pornographiques, et se distribuent sous le manteau. *Le Journal du voleur* décrit ses errances adolescentes hors de France. *Le Miracle de la rose* met en parallèle ses années de prison et sa fascination pour un assassin avec ses années à la colonie de Mettray. *Notre-Dame-des-Fleurs* évoque l'enfance et les créatures ambiguës de la nuit homosexuelle du Paris d'avant-guerre — il s'agit probablement du premier roman mettant en scène les aventures d'un travesti.
De 1945 à 1948, il écrit coup sur coup trois romans, *Pompes funèbres*, *Querelle de Brest* et *Journal du voleur*, un ballet et trois pièces de théâtre : *Haute Surveilance*, *Les Bonnes* et *Splendid's*.



Dans l'oeuvre de Jean Genet, *Splendid's* tient une place à part, presque clandestine, manuscrit oublié et publié pour la première fois en 1993. Reniée jusqu'à la fin par l'auteur, qui pourtant n'aura de cesse de retravailler cette pièce, *Splendid's* est comme le creuset de toutes les obsessions, névroses et ravissements de Jean Genet.
Durant cette même période, il imagine et réalise son seul film, *Un chant d'amour*. Objet cinématographique subversif et provocateur, relation amoureuse et érotique entre prisonniers vécue sous l'oeil d'un maton, c'est en 1954 que la première projection publique a lieu. Elle est organisée à la Cinémathèque française par Henri Langlois mais la copie est tronquée de tous les plans ouvertement sexuels. En 1964, le producteur Nico Papatakis vend des copies du film à la Filmmaker's Cooperative de New York, laquelle organise des projections qui se termineront par des descentes de police et la censure du film. En 1975, Nico Papatakis décide de le présenter en France, à la commission du Prix à la qualité du Centre national de la cinématographie. Le film obtient une récompense de 9 millions

d'anciens francs. En total désaccord, Jean Genet envoie alors une lettre au ministre de la Culture, et refuse de manière catégorique une telle récompense. Jugeant son film d'après ses propres termes comme «l'esquisse d'une esquisse », il ne veut pas le voir officiellement commercialisé.

Entre 1955 et 1961, Genet écrit et publie *Le Balcon*, *Les Nègres* et *Les Paravents* qui le placent au premier rang des dramaturges contemporains et marquent le début d'un engagement politique fort. Malgré l'intérêt qu'il manifeste pour la création des *Paravents* à Paris en 1966 et la publication de ses *Lettres à Roger Blin*, il connaît une période de dépression à partir de 1964, après le suicide de son compagnon Abdallah Bentaga. Il affirme avoir détruit ses manuscrits et renoncé à la littérature.

Il entreprend un long voyage jusqu'en Extrême-Orient.

À son retour en France, il est surpris par les événements de mai 1968. Il publie alors en hommage à Daniel Cohn-Bendit, son premier article politique. En mars 1970, un visa pour les États-Unis lui étant refusé, il y entre illégalement par le Canada et prononce son allocution la plus importante le 1er mai sur le campus de l'université de Yale-New Haven. Il commence aussi la rédaction d'un ouvrage relatant ses séjours dans les camps palestiniens et son engagement auprès des Black Panthers, ouvrage abandonné puis repris plusieurs fois avant d'aboutir, quinze ans plus tard, à la publication d'*Un Captif amoureux*. En 1982, il se trouve à Beyrouth lorsque sont perpétrés les massacres dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila. Genet rédige alors *Quatre heures à Chatila*.

Atteint d'un cancer de la gorge depuis 1979, il meurt en 1986 à Paris sans avoir achevé la correction des épreuves du *Captif amoureux* (publication posthume Gallimard, 1986).

ARTHUR NAUZYCIEL

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur, il crée ses premières mises en scène au CDDB–Théâtre de Lorient, LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et OH LES BEAUX JOURS (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires.
Suivront, en France : PLACE DES HÉROS qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004); ORDET (LA PAROLE) de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) et au théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris; JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION) d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011) ; FAIM d'après le roman de Knut Hamsun, avec Xavier Gallais, au théâtre de la Madeleine (2011) ; LA MOUETTE de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon. KADDISH d'Allen Ginsberg (2013), lecture/mise en espace créée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme puis reprise pour l'édition 2013 du Festival d'Avignon.
Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta deux pièces de B-M Koltès : BLACK BATTLES WITH DOGS (2001) présenté en France, à Chicago, Athènes et au Festival d'Avignon (2006) puis ROBERTO ZUCCO (2004), et à Boston, pour l'American Repertory Theater, ABIGAIL'S PARTY de Mike Leigh (2007) et JULIUS CAESAR de Shakespeare (2008), en tournée depuis sa création: Festival d'Automne à Paris, Festival Ibéro-américain à Bogota.
À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : L'IMAGE (2006) de Beckett à Dublin, avec Damien Jalet et Anne Brochet, puis Lou Doillon et Julie Moulier, performance présentée à Reykjavik, New York, Paris, en Chine et au Japon. Au Théâtre National d'Islande, LE MUSÉE DE LA MER de Marie Darrieussecq (2009). Pour l'École des Maîtres, en Italie, A DOLL'S HOUSE (UNE MAISON DE POUPÉE) d'Ibsen avec de jeunes acteurs européens (2009).
À Oslo, il recrée ABIGAIL'S PARTY au Théâtre National de Norvège (2012), spectacle repris au CDN Orléans/Loiret/Centre en novembre 2013. Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène RED WATERS (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson) et participe à la création de PLAY du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de la danseuse Shantala Shivalingappa (2011).
Dans le cadre de ses projets, il travaille régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Étienne Daho, l'Ensemble Organum, Christian Fennesz, Damien Jalet, Valérie Mréjen, Erna Omarsdottir, Sjon, Winter Family.

Il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs.

JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION) a reçu le prix Georges-Lerminier décerné par le Syndicat de la critique (distinction récompensant le meilleur spectacle théâtral de l'année créé en province).

Depuis le 1er juin 2007, il dirige le CDN Orléans/Loiret/Centre.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

RICARDO HERNANDEZ

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les décors de : JULIUS CAESAR, JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION), RED WATERS, ABIGAIL'S PARTY, LA MOUETTE.

Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis. Il travaille régulièrement à Broadway, où il a remporté de nombreux prix pour plusieurs de ses productions : THE PEOPLE IN THE PICTURE (au légendaire Studio 54), CAROLINE OR CHANGE, PARADE (nommé au Tony Awards et Drama Desk), TOPDOG/UNDERDOG, et dernièrement PORGY AND BESS (Tony Awards 2012).

Pour l'opéra il a créé entre autres les décors de APPOMATTOX de Philip Glass en 2007, de LOST HIGHWAY mis en scène par Diane Paulus, d'après le film de David Lynch, présenté au Young Vic à Londres en 2008, et ceux de IL POSTINO, composé par Daniel Catàn et mis en scène par Ron Daniels, créé au Los Angeles Opera et présenté au Châtelet-Théâtre musical de Paris en 2011.

Les productions auxquelles il a participé ont été jouées dans les principaux théâtres de New York et des États-Unis : New York Shakespeare Festival, Public Theater, Lincoln Center, BAM, Goodman Theatre, Kennedy Center, Mark Taper Forum…

Au théâtre, il a travaillé avec les metteurs en scène George C. Wolfe, Brian Kulik, Mary Zimmerman, Ron Daniels, Liz Diamond, Peter du Bois, Rebecca Taichman et notamment Robert Woodruff, Ethan Coen, John Turturro.

Récemment, il a réalisé la scénographie de THE LIBRARY , une nouvelle pièce de Scott Z. Burns, mise en scène Steven Soderbergh au Public Theater à New York.

SCOTT ZIELINSKI

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les lumières de : JULIUS CAESAR, LE MUSÉE DE LA MER, JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION), RED WATERS, ABIGAIL'S PARTY, LA MOUETTE.

Scott Zielinski vit à New York. Éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra, il a travaillé sur des projets créés partout dans le monde, avec des metteurs en scène américains ou étrangers, notamment Richard Foreman, Robert Wilson, Tony Kushner, Hal Hartley, Krystian Lupa.

À New York, il travaille régulièrement à Broadway, pour la production de TOPDOG/UNDERDOG de Suzan-Lori Parks, et pour le Lincoln Center et The Public Theatre.

Il crée également les lumières pour des productions dans de nombreuses autres villes nord-américaines, avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes comme Neil Bartlett, Chase Brock, Chen Shi-Zheng, Karin Coonrod, Ron Daniels, David Esbjornson, Daniel Fish, Sir Peter Hall, Tina Landau, Jonathan Moscone, Diane Paulus, Lisa Peterson, James Robinson, Anna Deveare Smith, Twyla Tharp, George C. Wolfe, Mary Zimmerman.

Dernièrement, il a créé les éclairages de MISS FORTUNE de Judith Weir à l'Opéra Royal de Londres.

Scott Zielinski a obtenu un Master en « Theatre Design » à la Yale University School of Drama.

DAMIEN JALET

Chorégraphe, il travaille avec Arthur Nauzyciel depuis 2006. Ils ont créé L'IMAGE, il a réalisé les chorégraphies de JULIUS CAESAR, d'ORDET (LA PAROLE) et du MUSÉE DE LA MER dans lequel il interprète également le rôle de Bella.

En 2011, il a collaboré à la création de JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION) au Festival d'Avignon et réalisé la chorégraphie de RED WATERS, un opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson) créé par Arthur Nauzyciel en 2011 à l'Opéra de Rouen.
En 2012, il retrouve Arthur Nauzyciel pour LA MOUETTE d'Anton Tchekhov.
Damien Jalet démarre sa carrière de danseur en 1998 avec Wim Vandekeybus dans LE JOUR DU PARADIS ET DE L'ENFER. En 2000, il entame une collaboration assidue avec Sidi Larbi Cherkaoui en tant qu'artiste associé au sein de la compagnie des Ballets C de la B. et Eastman. Ils créent ensemble RIEN DE RIEN, FOI, TEMPUS FUGIT, MYTH et TEZUKA. En 2002, avec Sidi Larbi Cherkaoui, Luc Dunberry et Juan Cruz Diaz de Garaio Esnaola, il signe la chorégraphie de D'AVANT pour la Schaubühne am Lehniner Platz.
Il collabore régulièrement avec Erna Ómarsdottir pour OFÆTT (UNBORN), THE UNCLEAR AGE, TRANSAQUANIA ainsi que BLACK MARROW pour le Melbourne Arts Festival avec la compagnie de danse australienne Chunky Move.
Il a créé sa pièce THREE SPELLS avec la danseuse Alexandra Gilbert et le musicien Christian Fennesz en 2008.
En 2010, il a chorégraphié la pièce BABEL avec Sidi Larbi Cherkaoui et Antony Gormley, spectacle récompensé par deux Laurence Olivier Awards et d'un prix Benois de la danse (meilleure chorégraphie).
Il signe aussi la chorégraphie de plusieurs vidéos musicales des réalisateurs Arni & Kinski et Christopher Doyle pour les artistes Editors, Florence and the machine ainsi que Olöf Arnalds et Björk.
Pour la saison de danse 2012/2013 de l'Opéra de Paris, il crée en mai 2013 un nouveau BOLÉRO avec Sidi Larbi Cherkaoui et la plasticienne Marina Abramovic.
En février 2014, il présente en Écosse YAMA, une pièce pour la compagnie nationale écossaise «Scottish dance theatre», en collaboration avec Winter Family, Jim Hodges et Jean-Paul Lespagnard.
En mai 2014, il crée à Leicester un solo pour le danseur indien Aakash Odedra, INKED.

JOSÉ LÉVY

En 2008, la création des costumes d'ORDET (LA PAROLE) mis en scène par Arthur Nauzyciel, fut son premier travail pour le théâtre. En 2011 et en 2012, leur collaboration se poursuit à l'occasion de la création des spectacles JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION) et LA MOUETTE au Festival d'Avignon.
Artiste polymorphe et électron libre, ses pratiques sont intersectionelles,au point de convergence d'un ensemble de disciplines et de savoir-faire patiemment explorés, compilés, agencés. Tour à tour designer, styliste, créateur, couturier, directeur artistique, architecte d'intérieur, plasticien, José Lévy est un touche-à-tout virtuose dans l'univers de la mode, avant de s'exprimer dans celui de l'art et des arts décoratifs. Il conçoit notamment des céramiques pour la Manufacture de Sèvres, des porcelaines pour Astier de Vilatte, du cristal pour Saint-Louis, du mobilier pour Roche-Bobois ou la Gallery S. Bensimon, des bougies, des vêtements…
En décembre 2014, il imagine pour Monoprix une collection de 117 références dans les univers de la mode (homme, femme, enfant), de la beauté et de l'alimentaire.
Connu pour sa marque de prêt-à-porter José Lévy à Paris, qui le rendit célèbre des États-Unis jusqu'au Japon et la direction artistique d'Emanuel Ungaro, Holland et Holland, José Lévy est Chevalier des Arts et Lettres, lauréat de la Villa Kujoyama et Grand prix de la Ville de Paris.

XAVIER JACQUOT

Avec Arthur Nauzyciel, il a créé les bandes son du MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE en 1999, BLACK BATTLES WITH DOGS en 2001, OH LES BEAUX JOURS en 2003, ORDET (LA PAROLE) en 2008, JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION) et FAIM en 2011 puis LA MOUETTE en 2012.
Créateur sonore, il a étudié à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.
Il a régulièrement collaboré avec les metteurs en scène Éric Vigner, Stéphane Braunschweig, Balazs Gera, Jean-Damien Barbin, le Collectif DRAO, Thierry Collet, Daniel Mesguich, Xavier Maurel, et pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS, il encadre la formation son des élèves de la section régie.

LES COMÉDIENS

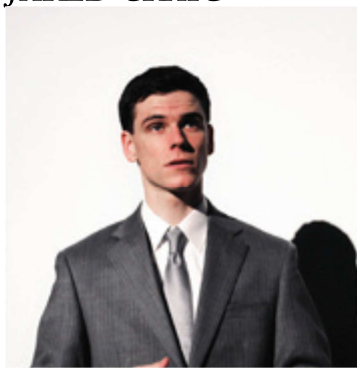
ISMAIL IBN CONNER

Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans BLACK BATLES WITH DOGS de Bernard-Marie Koltès (2001) et JULIUS CAESAR de Shakespeare dans les rôles de Cicero, Cinna et Ligarius (2008).
Ismail Ibn Conner est artiste associé au 7 Stages Theatre à Atlanta.
Il a fondé le « United States Koltès Project » en lien avec François Koltès.
Il travaille notamment à la traduction en anglais des oeuvres de Bernard-Marie Koltès et interprète nombre de ses textes dans des spectacles aux États-Unis et en France : DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON, LE JOUR DES MEURTRES DANS L'HISTOIRE D'HAMLET et LA NUIT JUSTE AVANT LES FORETS.
Ismail Ibn Conner est aussi membre de la compagnie de danse Tiger Coldboyz Krump en France.

STEPHEN BARKER TURNER

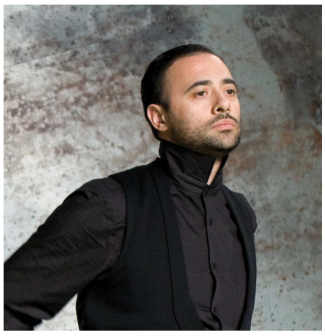
Stephen Barker Turner est diplômé de la Juilliard School.
Dernièrement, il a joué dans I SEE YOU (Flea Theater, New York) de Kate Robin.
Il a travaillé également avec Rajiv Joseph, THE NORTH POOL; David Adjmi, THE EVILDOERS ; Theresa Rebeck, DEAD ACCOUNTS et THE SCENE ; Rinne Groff, AFTER ASHLEY et COMPULSION, dirigé par Oskar Eustis.
Au théâtre, il a joué dans BENEFACTORS (Keen Company), RICHARD III, MEASURE FOR MEASURE, ALL'S WELL THAT ENDS WELL, RACE, ALL MY SONS.
Il joue également dans des séries américaines, dont BODY OF PROF, BLUE BLODS , ALL THREE LAW AND ORDER, HACK, SEX AND THE CITY, SWIFT JUSTICE.
Au cinéma, on a pu le voir dans BLAIR WITCH 2, COSMOPOLITAN , MACHIAVELI RISES , HUMAN RESOURCES, THE WARIOR CLAS, WE PEDAL UPHIL, et SEDUCING CHARLIE BARKER.

JARED CRAIG



Il jouait le rôle de Lucius dans JULIUS CAESAR, mise en scène Arthur Nauzyciel en 2008.
Jared Craig a étudié à la London Academy of Dramatic Arts et a obtenu son diplôme à l'ART (American Repertory Theater, Boston).
En 2009, il a joué dans BE.THE.DOG. au New York International Fringe Festival (2009).
Il a récemment fait une lecture de THE STARVING CLAS, dirigée par Jim True-Frost.
À Boston, il a joué plusieurs rôles dans différentes pièces, dont Iphicrates dans THE ISLAND OF SLAVES (Orfeo Group, 2010), Idwal Morris dans THE CORN IS GREN (Huntington Theatre Company, dirigé par Nicholas Martin, 2009), Scripps dans THE HISTORY BOYS (SpeakEasy Stage Company, dirigé par Scott Edmiston, 2008), Romeo dans ROMEO AND JULIET (Fiddlehead Theatre and Shakespeare NOW!, 2008), Puck dans A MIDSUMER NIGHT 'S DREAM (Shakespeare NOW!), Paul dans FIRST BLUSH and Richard dans THE RED LION (Boston Playwright's Theatre), enfin, Chester dans LILY'S PURPLE PLASTIC PURSE (MHSDG, 2003).

XAVIER GALAIS



Sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il a joué dans ORDET (LA PAROLE) créé au Festival d'Avignon 2008. En 2011, il demande à Arthur Nauzyciel de le diriger dans FAIM, une adaptation du roman de Knut Hamsun, lecture créée au théâtre de La Madeleine. Au Festival d'Avignon 2012, il était Tréplev dans LA MOUETTE, créé à la Cour d'honneur du Palais des papes.
Formé au CNSAD, Xavier Gallais travaille sous la direction de Michel Fau, Benoît Lavigne, Jean-Luc Revol, Daniel Mesguich, Jacques Weber, Philippe Calvario, Gilbert Désveaux, Claude Baqué, Olivier Py. Il lit des extraits de À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU de Marcel Proust en compagnie de Bernadette Lafont et Robin Renucci au Théâtre des Champs-Elysées en 2009.
Il obtient le Molière de la Révélation masculine pour ROBERTO ZUCCO en 2004 et le Raimu 2007 pour ADULTÈRES.
En 2010, il est nommé pour le Molière du Meilleur second rôle pour ORDET (LA PAROLE).
Au cinéma, il a tourné dans DEUX JOURS À TUER et Bienvenue parmi nous de Jean Becker, MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de J-M. Ribes, REQUIEM POUR UNE TUEUSE de Jérôme Le Gris.
Au Festival d'Avignon 2014, il a le rôle titre dans LE PRINCE DE HOMBOURG de Kleist, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti, création à la Cour d'honneur du Palais des papes.

RUDY MUNGARAY

Rudy Mungaray est diplômé de la New World School of the Arts et a passé son BFA à the Acting Conservatory à la State University de New York.
Au théâtre, il a joué notamment dans BLOD & GIFTS (Lincoln Center), LUSH VALEY, SOUNDING (HERE Arts Center), SUNKEN LIVING ROOM (Southern Rep, world-premiere), PARADISE (New Theatre, Miami).
Il joue également dans des séries américaines, dont BOARDWALK EMPIRE, BLUE BLODS, EVERY SECRET THING, BOUNTY HUNTER, POWER, LAW & ORDER, UNFORGETABLE, I JUST WANT MY PANTS BACK.
En tant que réalisateur/scénariste, il a réalisé plusieurs court-métrages: DAFFODILIA, DEAD LIGHT GLORY et un clip pour le groupe KNOX sur le label Boys Noize Records à Berlin.

DANIEL PETROW

Il a collaboré régulièrement avec Arthur Nauzyciel: BLACK BATTLES WITH DOGS (2001), ROBERTO ZUCCO (2004) puis JULIUS CAESAR (2008) dans le rôle de Marc Antoine. En 2009, dans le cadre du Festival Crossing the Line à New York, il participe à la lecture d'HETERO de Denis Lachaud dirigée par Arthur Nauzyciel et dirige à son invitation, celle du MUSÉE DE LA MER (THE SEA MUSEUM) de Marie Darrieussecq présentée parallèlement.
Daniel Pettrow a joué dans plus de 60 productions aux Etats-Unis et à l'étranger.
Acteur associé au sein de la compagnie new-yorkaise The Wooster Group, il joue dans HAMLET entre 2005 et 2013.
Il fut cofondateur et codirecteur des Studios Ballroom (1996-2003) à Atlanta, un lieu alternatif et novateur dédié aux arts visuels et aux arts vivants.
Il est aujourd'hui artiste associé à la Compagnie Bluemouth Inc, collectif d'artistes interdisciplinaire.
Il a travaillé avec le metteur en scène allemand Walter Asmus (EN ATTENDANT GODOT). Il est également acteur pour le cinéma (THE CULT OF SINCERITY, THE LAST ADAM, PSYCHOPATIA SEXUALIS) et la télévision (GOOD EATS; ROAD TRIP; BLOTTER).
En 2010, il a présenté une série de lectures en France autour de L'AMANT de Marguerite Duras avec la comédienne Astrid Bas.

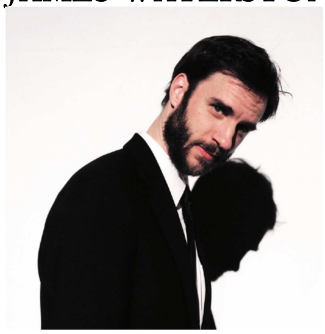
TIMOTHY SEKK

Dernièrement, à New York, Timothy Sekk a joué dans : DREYFUS IN REHEARSAL, AVOW, DO NOT DISTURB, STRETCH : A FANTASIA.
Aux Etats-Unis, on a pu le voir dans OTHELLO (Portland Center Stage), FLY (Cincinnati Playhouse in the Park/Repertory Theatre of St. Louis), SNOW FALING ON CEDARS (Baltimore Center Stage), HAMLET (Northern Stage), THE TEMPEST, MOBY DICK REHEARSED (USA National Tour, The Acting Company), COLUMBINUS (Kennedy Center), THE RIVALS, A MIDSUMER NIGHT 'S DREAM, HENRY IV PART I, HENRY IV PART II, CYRANO (Shakespeare Theatre Company).
Il joue également dans des séries américaines, comme ELEMENTARY, PERSON OF INTEREST, BOARDWALK EMPIRE, ET ALL MY CHILDREN.
Il a étudié à la NYU's (Graduate Acting Program) et au Vassar College. Il a aussi suivi des enseignements au Eugene O'Neill Theater Center (National Theater Institute).

NEIL PATRICK STEWART

Il a travaillé sous la direction d'Arthur Nauzyciel dans ABIGAIL'S PARTY de Mike Leigh (2007) et JULIUS CAESAR de Shakespeare dans le rôle de Decius Brutus (2008), à l'American Repertory Theater.
Neil Patrick Stewart est titulaire d'un master en Arts de la scène à Harvard/A.R.T./Moscow Art Theatre.
Par ailleurs, il enseigne et donne des master class dans des universités américaines.
Il a mis en scène la comédie musicale VOLLEYGIRLS qui a gagné de nombreux prix aux États-Unis, dont le prestigieux «Best of Fest».
L'année dernière, il a dirigé à Los Angeles la première mondiale de SHINER de Christian Durso pour le IAMA theatre Company.
En 2012 également, il met en scène THE ELEPHANT MAN, un texte de Bernard Pomerance, avec The Mechanicals Theatre Group, création pour laquelle il est nommé aux Ovation Awards dans la catégorie meilleur metteur en scène.

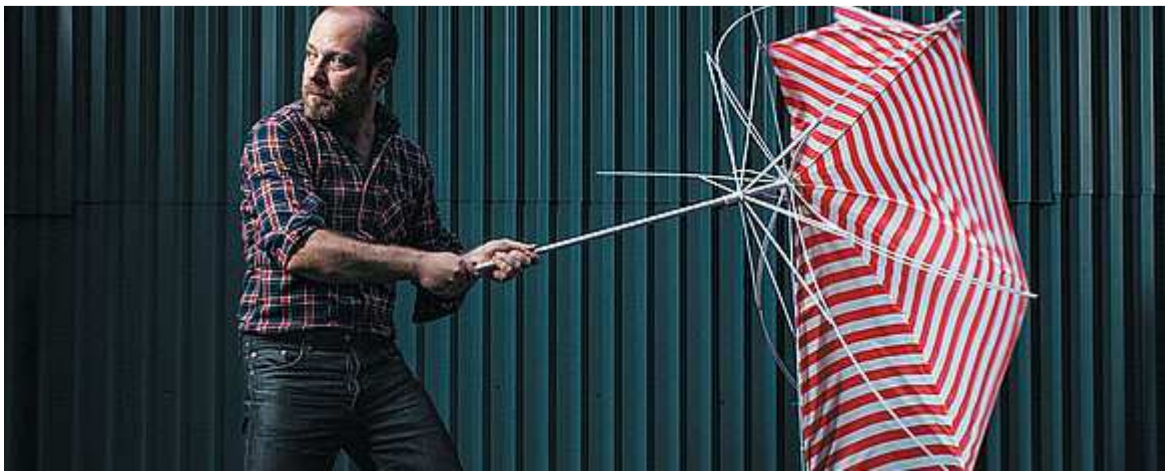
JAMES WATERSTON



Il jouait le rôle de Marcus Brutus dans JULIUS CAESAR, mise en scène Arthur Nauzyciel en 2008. Dans le cadre du Festival Crossing the Line à New York, il participe à la lecture d'HETERO de Denis Lachaud en 2009, puis à celle de JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION) en 2011, dirigées par Arthur Nauzyciel.
James Waterston s'est produit dans les principaux théâtres américains. Durant trois saisons il a été directeur musical du GREYLOCK PROJECT au sein du Williamstown Theatre Festival.
À New York, il joue dans L'IMPORTANCE D'ÊTRE CONSTANT (sous la direction de Peter Hall), COMME IL VOUS PLAIRA dans le cadre du New York Shakespeare Festival.
Plus récemment, il a joué dans THE COCKTAIL HOUR avec le Huntington theater company.
Au cinéma, on l'a vu dans LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS, LITTLE SWEETHEART, VISITING, THE BEGINNERS, DEAR DUMB DIARY (2013).
À la télévision, il a commencé dans LIVE FROM BAGHDAD, 13 BOURBON STREET et fait une apparition dans une des saisons de SIX FEET UNDER. Plus tard, il a joué dans THE GOOD WIFE, 666 PARK AVENUE, TREME et dernièrement ZERO HOUR réalisée par Paul Scheuring (2013).

SPLENDID'S : RENCONTRE AVEC ARTHUR NAUZYCIEL

Nouveau pari fou pour Arthur Nauzyciel : monter *Splendid's* de Jean Genet, avec une équipe d'acteurs américains et l'un de ses comédiens français fétiches.



Qu'est-ce qui t'a donné envie de monter une pièce de Jean Genet, auteur très subversif et scandaleux à son époque ?

C'est toujours passionnant de monter des spectacles subversifs, de se frotter à des univers qui remettent en question nos acquis, nos idées toutes faites… Mais en fait, je n'ai pas tout de suite pensé à Genet. Ce que je cherchais d'abord, c'était un projet me permettant de retrouver des acteurs américains avec qui j'aime travailler et qui, pour la plupart, étaient dans Jules César. J'avais envie de continuer à entretenir ce lien, cette complicité avec des comédiens qui connaissent bien mon travail.

Pendant que nous étions en tournée, je me suis souvenu de cette pièce que j'aime beaucoup, Splendid's, de Jean Genet. Et j'ai eu un flash : transposer sur scène la rêverie de Genet, écrite en prison en 1948, dans laquelle il fantasme un groupe de gangsters américains prenant en otage la fille d'un milliardaire, dans un hôtel de luxe des années 1930, à Chicago. J'avais envie de ce lien entre la France et l'Amérique, mythique, fantasmatique, et je me suis dit que cela aurait du sens joué en anglais par une équipe américaine. Que ce serait comme incarner physiquement ce à quoi Genet a rêvé, enfermé dans sa cellule, ce qui a hanté ses nuits. Et d'injecter dans cette dynamique un acteur français, dans le rôle du flic qui trahit le camp des policiers pour épouser la cause du banditisme. C'est passionnant et émouvant de voir comment toute cette énergie peut se rencontrer sur un plateau.

L'utilisation de l'anglais donne une intensité à la pièce, devenue une « danse de mort »…

Ces gangsters prisonniers dans l'hôtel savent que la police va donner l'assaut bientôt. L'heure à laquelle on assiste en tant que spectateur est probablement leur dernière heure. Le propos de la pièce est de savoir ce qu'ils vont faire de ces derniers instants, comment ils vont tenter de retarder l'inévitable, et comment eux-mêmes vont choisir leur fin. Se rendre ou mourir ? L'anglais est une langue formidable pour les acteurs. D'où mon envie de prendre ces Américains qui sont de bons acteurs de théâtre mais qui ont aussi l'habitude du cinéma et des séries télé. La langue anglaise amène également pour des spectateurs une sensation de l'ailleurs. Nous avons travaillé sur un surtitrage lisible et simple pour rendre la pièce accessible au plus grand nombre.

Aujourd'hui, le public du Centre dramatique a l'habitude de voir des spectacles surtitrés, je

suis très fier de cela. Et puis, monter un auteur français dans une langue étrangère crée une nouvelle écoute d'un artiste que l'on croyait connaître. Ce paradoxe permet de vivre une expérience théâtrale d'une autre nature.

Inoubliable Marc- Antoine dans Jules César, il joue beaucoup au théâtre et dans des films indépendants.

Justement qu'as-tu redécouvert à propos de Jean Genet ?

En travaillant sur la pièce, j'ai redécouvert à quel point Jean Genet était un écrivain fascinant et majeur du 20e siècle, un auteur certes subversif, mais incroyablement novateur aussi, qui a reconstruit une écriture. Avec une trajectoire hallucinante : orphelin, placé dans des colonies pénitentiaires, il s'est prostitué, il a traversé l'Europe de l'Est à pied, il a été mis en prison et, dans l'enfermement, il a écrit une oeuvre primordiale. C'est quelqu'un qui a toujours été du côté des opprimés, de la marge, jusqu'à la fin ; écartelé aussi car une fois devenu célèbre, il n'a plus eu d'inspiration, se sentant comme s'il avait trahi ses origines. Splendid's, qui est une pièce sur la trahison, l'abandon et le reniement de soi-même, est un peu une image du Genet qui quitte la prison, le monde du banditisme qui l'a tant inspiré, pour devenir un écrivain connu.

Comment as-tu imaginé la scénographie ?

Je voulais quelque chose de beau, d'imposant. Avec la même équipe artistique que Jules César, Jan Karski…, nous avons travaillé dans la continuité, de manière à raconter au public une histoire, à montrer que tous ces spectacles sont liés. On est donc dans un décor gigantesque, onirique, évoquant à la fois l'hôtel de luxe mais aussi la prison, un lieu à la fois réaliste et espace de projection pour l'imaginaire du spectateur. Il est un personnage à part entière, qui exerce une force magnétique. On a peu l'habitude de voir une scénographie comme celle-là, elle réserve une vraie surprise !

Pour toi, qu'apporte l'art à l'être humain ?

L'art permet aux gens de se construire. On pourrait vivre sans, mais je pense qu'on vivrait moins bien ! Dans les périodes difficiles que l'on traverse, l'art est une façon d'appréhender la complexité du monde dans lequel on vit. Et peut-être de moins subir ce qui relève de l'injustice, de l'exclusion, du mépris que l'on a tendance à avoir, je trouve, pour la vie intellectuelle et sensible des gens. D'une certaine façon, en ne considérant pas l'art comme essentiel, on nie à l'homme sa capacité spirituelle, intellectuelle, créative. Au CDN, nous voyons tous les jours, dans les liens que nous avons avec le public, que l'art apporte quelque chose d'essentiel, qu'il en conforte certains, questionne d'autres, aidant à affronter le monde, à le rendre plus supportable. Je suis très heureux de tout ça, de sentir que quelque chose s'est construit au fil des années.

ARTICLE DE PRESSE

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

12 DEC 14
Quotidien
OJD : 36891

Surface approx. (cm²) : 438

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ■ Arthur Nauzyciel a débuté la création de « Splendid's », sa nouvelle pièce

New York, en attendant Orléans

Arthur Nauzyciel directeur du CDN d'Orléans, vient de débuter la création de « Splendid's », à New York. Pour La Rep', il ouvre les coulisses de sa nouvelle création franco-américaine.

Matthieu Perrinaud
matthieu.perrinaud@centrefrance.com

Arthur Nauzyciel appelle de New York. Au bout du fil, dans sa voix, sérénité et enthousiasme se disputent les premiers rôles. Bon signe.

Car si le directeur du Centre dramatique national d'Orléans s'est exilé quelque temps outre-Atlantique, ce n'est pas pour le tourisme. Mais pour dessiner les contours de sa nouvelle création très attendue « Splendid's », d'après un texte de Jean Genet. Avec un comédien français, Xavier Gallais, et sept acteurs américains.

« Illusion hollywoodienne »

« Je les ai rencontrés sur la pièce "Julius Caesar" (2008), j'avais vraiment envie de retravailler avec eux, et je cherchais un projet, explique Arthur Nauzyciel. Je me suis souvenu de la pièce de Genet, "Splendid's", longtemps restée inédite en France. »

L'histoire : des gangsters ont pris en otage et tué la fille d'un millionnaire. Ils se sont réfugiés au 7e étage d'un hôtel, le Splendid's, encerclés par la police.

COULISSES. Les comédiens américains et le metteur en scène français, ici attablés pour la phase de lecture, avaient déjà travaillé ensemble sur la pièce « Julius Caesar » (2008). RENAUD DURVILLE

« Genet a écrit cette pièce alors qu'il était lui-même en prison. Il a transposé sa situation grâce la magie de l'art, de la poésie, du théâtre, pour créer une sorte d'illusion hollywoodienne. Et ce qu'il a imaginé, on le crée. »

Première semaine de répétition

Dans un lieu particulier. Habité. « Nous sommes au Abrons art center, dans le lower east side c'est dans ce théâtre que répètent et se produisent les compagnies indépendantes les plus reconnues. »

Les conditions idéales, pour construire le projet le plus abouti possible. « Je trouve la pièce plus riche et plus énigmatique que je ne l'imaginais. C'est vraiment un plaisir de retrouver une équipe que j'aime, j'ai l'impression d'être en famille, et je fais mon travail comme j'ai envie de le faire. Pour l'instant, on en est au tout début, c'est la première semaine de répétition. Nous en sommes plutôt au stade de la lecture, du travail à la table. » Retour à Orléans prévu dans quinze jours, pour plusieurs semaines de répétitions, au théâtre. « Je suis assez excité à l'idée de revenir, termine Arthur Nauzyciel. Eux aussi d'ailleurs, ils en parlent beaucoup ! »

Première mondiale prévue le 14 janvier, au théâtre. Le coup d'envoi de deux années de tournée.

Pratique. « Splendid's », les 14, 15 et 16 janvier, au théâtre d'Orléans. De 11 à 21 €. Infos et réservations : www.cdn-orleans.com.

UN CHANT D'AMOUR

Un chant d'amour est un film français réalisé par Jean Genet en 1950 et sorti en 1975.

Depuis leurs cellules, deux prisonniers arrivent à communiquer grâce à un trou percé dans le mur qui les sépare. Avec la complicité silencieuse du gardien qui les observe par le judas, ils vont établir un contact amoureux et érotique en utilisant divers objets tels qu'une cigarette, une paille…

Vous pouvez visionner le film en entier sur internet :

Sur Vimeo : http://vimeo.com/31598448

Sur YouTube : https://www.youtube.com/watch?v=ch8cTL2tN4c